

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 158

Avril-mai-juin 2021

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Quand on entre dans une agglomération en voiture, on ne tarde pas à rencontrer des signalisations libellées "Centre" ou "Centrum", nous indiquant la direction du cœur de la cité. Centre, milieu, cœur, voilà des mots qui peuvent facilement s'appliquer à la vie spirituelle.

Le mot *centre* vient du grec *kentron* qui a pour premier sens aiguille, pointe, c'est-à-dire tout ce qui sert à piquer, aiguillon pour les chevaux, les bêtes de somme. Un stimulant, un excitant pour faire bouger. Platon utilise le mot dans une expression "laisser l'aiguillon dans l'esprit" pour exprimer l'impression produite par un orateur éloquent. Et enfin le mot désignera le point central d'une circonférence.

La traduction liturgique de la deuxième lettre aux Corinthiens (5, 14-15) choisit de faire apparaître l'idée du centre dans notre relation au Seigneur : "En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous... afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux."

Ainsi selon la richesse de sens du mot centre, avoir la vie centrée sur le Christ, cela veut dire :

- ° Éveil et mise en mouvement
- ° Parole qui s'imprime dans l'âme
- ° Point central, cœur de la Vie

Dans une de ses recherches, Emma Jung écrit : "D'après une légende, Adam fut créé au centre de la terre, à Jérusalem, à l'endroit où plus tard on érigea la croix... Un monument en l'honneur de cette croyance existe encore aujourd'hui dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem ; il est connu sous le nom d'Omphalos, c'est-à-dire nombril de la terre. Il s'agit d'un pilier de marbre, en forme de coupe, surmonté d'une sphère aplatie, entourée d'osier, qui est supposé représenter le centre du monde. Le centre du monde est donc le lieu où Adam fut créé, où il est enterré, et où le Christ fut crucifié. Les Anciens comprirent que le Christ et son œuvre de rédemption opéraient au centre du monde. Cette conception revêt une signification psychologique très profonde, à savoir que le centre de l'âme humaine est le lieu où le pouvoir de Dieu affluant des quatre directions se tient immobile, autrement dit, le lieu où s'unissent les opposés, où est enterré le trésor caché, et d'où émane la rédemption."

Concrètement, cela veut dire que plus nous laissons advenir le Christ au centre de notre être, plus nous vivons du salut qu'il nous donne. Il nous attire en ce centre où il demeure et rend notre foi stable. Alors que la peur, la tristesse, l'égoïsme nous poussent vers l'extérieur. En ce centre, les tendances opposées trouvent donc leur résolution ; par exemple, paresse et activisme trouvent leur résolution dans un travail manuel et intellectuel équilibré fixé à des heures précises et au service de frères dans une communauté, comme le propose la règle de saint Benoît qui cherche toujours un juste milieu et évite les excès. S'éloigner de sa volonté

propre avec ses impulsions, ses aspirations spontanées, ses illusions orgueilleuses sur soi-même, c'est se rapprocher du centre de son être et de la vie en Christ. On peut donc penser au Christ comme notre centre et évaluer tout ce qui nous traverse par rapport à Lui.

Cela correspond bien aux premiers principes de vie monastique esquissé par saint Basile au printemps de cette grande aventure : "Il faut s'efforcer de tenir son esprit en repos. En effet, l'œil perpétuellement agité, qui tantôt se porte à droite, à gauche, tantôt se lève et s'abaisse sans arrêt, ne peut voir distinctement ce qui s'offre à lui (il doit au contraire fixer son regard sur l'objet, s'il veut en avoir une claire vision) : de même, l'esprit de l'homme, s'il est distrait par les multiples soucis du monde, est incapable de se fixer sur la Vérité."

En somme, laissons-nous réveiller par le Christ et levons-nous. Laissons sa Parole s'imprimer sur notre cœur de façon indélébile, et ajustons-nous sans cesse sur le centre qu'il est devenu pour nous pour notre salut et notre liberté.

Frère Renaud

MIRACLES DE JÉSUS ET TEMPLE DE JÉRUSALEM

Ce simple partage voudrait mettre en évidence la résonance qu'on peut découvrir entre les miracles de Jésus racontés aux chapitres 8 et 9 de l'évangile de Matthieu et le plan du temple de Jérusalem. De part et d'autre, il s'agit d'approcher Dieu et de grandir dans sa rencontre. Une initiation pratique est en jeu. L'initiation est l'entrée et le parcours dans une écoute, une connaissance par degrés. La compréhension et l'intégration des étapes proposées nourrissent et font croître mon désir de Dieu et sa recherche caractérisée par une joie devenant plus puissante que mes zones d'ombre et que mes doutes. Ce chemin est un don reçu de la Tradition qui m'est transmise et par la rencontre du Christ. Cette connaissance n'est pas un savoir, mais un mouvement de transformation de l'être, de retournement, de conversion. Quel type d'initiation pouvons-nous vivre dans l'approche de Dieu dans son Temple ou dans la rencontre du Christ, Temple vivant qui nous éveille à la Vie ?

Le plan du temple reproduit ci-dessous est emprunté à A. STEINSALTZ, *Le Talmud. Guide et lexique*, Jérusalem, Fonds social juif unifié, 1994, p. 249.

Aux abords du Temple de Jérusalem se trouvait le parvis des gentils. Les étrangers se voyaient arrêtés par une limite qui leur interdisait l'entrée de l'édifice, acceptation de l'existence de l'étranger et de son approche, mais limite qui maintient la différence.

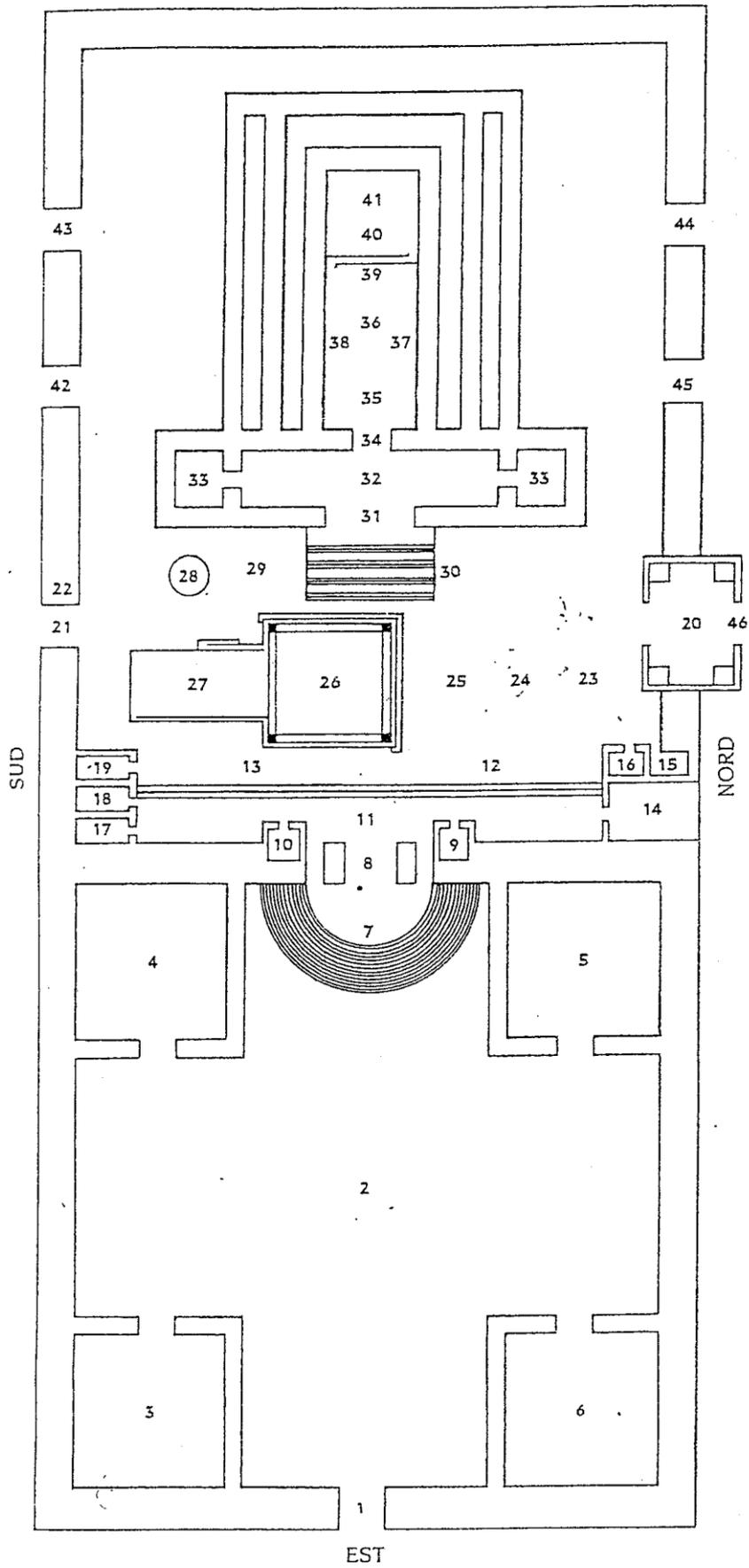
Le centurion qui vient voir Jésus reconnaît cet écart, mais en fait un espace de confiance où la parole unit les personnes au-delà des différences. Se pose ici la question de l'hospitalité. Pour être capable d'accueillir l'étranger, il faut sans doute avoir fait le trajet du statut d'étranger à soi-même à celui d'hôte intérieur. C'est quelque chose que chacun vit déjà par rapport à lui-même. "Mon enfant gît dans ma maison... Je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot..." La Parole réduit la distance, brise le mur de séparation. Le Verbe devient notre hôte.

Le parvis des Gentils est l'étape où je puis me rappeler que j'ai été moi aussi un étranger, un exclu, quelqu'un qui doit dépendre du bon vouloir d'autrui. Cette humilité me fait entrer dans un chemin de confiance qui annonce l'appel et le retournement. Ce qui est exilé en moi, est appelé à entrer et à prendre place. "Beaucoup viendront prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob..."

L'entrée du Temple [1] se fait par la cour des femmes [2]. Je suis aussi invité à accueillir cette part de moi-même qui est de l'ordre de l'altérité. Convoquer l'humain avec sa part masculine et féminine. Tout ce qui est créé va par deux, mais doit se réaliser dans un troisième terme en Dieu. Rigueur et douceur, parole et écoute, combat et tendresse doivent se nourrir l'un l'autre pour s'accomplir dans l'*agapè*.

Jésus guérit la belle-mère de Pierre. "Elle se leva et elle les servait." Nous touchons là une réalité intérieure, mais aussi, nous l'espérons, institutionnelle.

OUEST



EST

La salle des nazirs [3].

"Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête" (Mt 8,20). "Alors les disciples de Jean-Baptiste s'approchent de lui" (Mt 9,14). Le nazir est celui qui fait vœux de renoncement temporaire pour rétablir l'harmonie en lui et réintégrer ensuite la communauté. "Je t'ai **dépouillé** pour que tu puisses retrouver l'accès de ton cœur." Le temps du dépouillement, du renoncement est une étape spirituelle importante dans toutes les religions. Il s'agit de prendre distance par rapport à ce qui nous encombre, nous obstrue le chemin de nos profondeurs. Jean-Baptiste avait bien compris cela : s'abstenir pour ouvrir une voie. Cette ascèse n'est pourtant pas le but ; elle n'est qu'un moyen. L'objectif étant la relation purifiée.

La salle d'attente pour se purifier de l'affection lépreuse [5].

Le lépreux est justement aux prises avec des difficultés d'ordre relationnel et attend une purification qui le rétablira dans la fluidité des rencontres. Une étape de guérison et de discernement proposée par le Lévitique pour les cas de lèpre est le calme, le repos dans un lieu de solitude à l'écart des regards d'autrui. Cette étape de l'initiation est de me mettre seul tel que je suis sous le regard de Dieu seul, renoncer à construire ma vie sur les jugements et les attentes des autres, guérir des illusions et blessures relationnelles pour prendre le chemin de l'intériorité. Il convient de sortir du jeu des pouvoirs et des dominations. "Si tu veux, tu peux me purifier." De quelle nature est ce vouloir dans le Christ ? Le Christ est puissance de Vie et d'être qui ne peut que vouloir augmenter la vie de l'autre, de l'homme. Il ne se situe pas dans le jeu "je veux" ou "je ne veux pas" pour mieux te dominer. Il est dans la Vie qui se donne. L'invitation à aller se montrer au prêtre est l'appel à entrer, à prendre sa place, à passer de l'état d'exclu, d'esclave, à celui de fils.

Les deux salles restantes, au coin supérieur gauche et au coin inférieur droit de la cour des femmes, sont l'entrepôt d'huile [4] et l'entrepôt de bois [6]. L'huile allume les lampes, la ménorah pour éclairer, illuminer. Elle peut aussi servir pour l'onction. L'initiation a comme particularité que le désir de connaître, de rencontrer, génère des énergies et des ressources qui serviront à une plus grande illumination dans les étapes ultérieures. Le bois sert à brûler les sacrifices. En hébreu le mot *etz*, bois, au pluriel, désigne souvent les idoles. Spirituellement, on peut comprendre que toutes mes tentations, mes faux pas, mes péchés, je peux les présenter à Dieu et les transformer en un combustible de prière. C'est l'alchimie de la prière qui transforme le mal en bien.

Récapitulons. Les premiers mouvements de l'initiation permettent de me découvrir comme un étranger en quête de sa vérité, de sa patrie. Cette recherche est mue par le désir de me dégager de l'opposition des contraires et l'intégration de ma part ombragée, moins bien connue. En abandonnant le superflu et l'encombrant, le désir peut se frayer un chemin vers le cœur profond.

L'expérimentation du repos et du calme permet une purification des mécanismes de jeux de pouvoir, de l'esprit de domination, ainsi que la guérison de nos blessures relationnelles. Le regard des autres sur nous (prêtre) devient alors un témoignage de notre parcours spirituel et non plus une contrainte ou une détermination. Nous vivons là une ascension qui correspond aux marches [7] conduisant à la porte de Nicanor [8], ce qui veut dire homme victorieux, humain restauré et vainqueur. Là s'ouvre la cour des Israélites.

En parallèle, nous avons le miracle de la tempête apaisée. "Puis il monta dans la barque, suivi de ses disciples..." Au seuil du Temple, on passe du statut d'esclave à celui de disciple... comme dans la sortie des eaux de la Mer Rouge. Celui qui nous a accompagné jusque-là est bien plus qu'un maître ou un prophète. Il est la Vie, la source qui commande aux éléments (vent, mer) pour établir un grand calme (*hesychia*) dans la confiance. La Foi. Mais ce passage demande la traversée de notre peur de la mort. Et premièrement, l'audace d'y descendre, de connecter avec elle. C'est une règle dans la vie spirituelle : pour monter, il faut descendre. Il faut noter par rapport aux psaumes des degrés, correspondant aux quinze marches [7] menant à la porte du Temple, que le premier psaume chanté est lié à la descente, les autres psaumes à la montée. De même, il est significatif que certaines églises romanes dans le Poitou ou l'église de Solignac de notre père Remacle vous font descendre une volée d'escaliers à l'entrée de l'édifice avant d'y pénétrer véritablement. Pour atteindre un certain degré de spiritualité, l'humilité n'est pas facultative.

Les démoniaques gadaréniens, hommes impurs et violents reconnaissent pourtant en Jésus le Fils de Dieu. On peut percevoir ici une évocation des mille pensées impures qui agitent notre mental, ou la raison sans la grâce qui discerne la présence du Fils de Dieu, mais n'aperçoit que tourment. Les porcs, symboles d'impureté, engloutissent ces pensées dans la mer. Cette étape est donc la purification de la raison avant l'approche du sacrifice. Elle fait aussi référence à la libération d'Égypte, au passage de la Mer Rouge, où les soldats de Pharaon sont noyés comme les porcs (pensées impures) se précipitant dans les flots. Chez Homère, au Chant X de l'Odyssée, les compagnons d'Ulysse sont transformés en porcs par la magicienne Circé. L'enjeu est bien sûr le rapport au féminin. Quel regard l'homme pose-t-il sur cette part d'altérité qu'est la femme ? Les compagnons d'Ulysse prennent sans doute la figure de leurs pensées. C'est la dissipation des pensées et le refus du plaisir immédiat qui permettent un positionnement de sujet à sujet, un dialogue entre Ulysse et Circé. Celui-ci aboutit à la délivrance des hommes changés en porcs. À l'entrée du Temple, la purification des pensées, le tri des *logismoï* est nécessaire avant de s'avancer jusqu'au lieu des sacrifices et vers le sanctuaire. Les Pères du désert parlent du combat contre les pensées comme le passage nécessaire vers la prière pure.

Nous sommes là au niveau de la **Cour des Israélites [11]**. Ce n'est pas pour rien que le nom d'Israël ressurgit ici avec l'idée que Jacob a été fort contre Dieu et surtout contre les pensées d'angoisse qu'il nourrissait dans la problématique du conflit avec son frère Esau. La racine *raa*, voir, est aussi présente dans le mot Israël. Il a pu VOIR le chemin au-delà du brouillard des pensées.

La cour des Cohanim [13] est l'étape suivante avec la rampe [27] et l'autel [26] des sacrifices (*korban*). Une approche de Dieu par l'expiation des péchés et la question du sang répandu. Les péchés obstruent le mouvement de la vie, empêchent la vie de couler, paralysent. La confiance dans les dons de l'être est plus forte que l'arrêt du malheur. Le Fils de l'homme a la PUISSANCE de remettre les péchés : "Lève-toi et vis".

Cette libération figurée dans le paralytique donne tout son sens à notre identité personnelle et à notre particularité : notre bonheur est l'aboutissement logique de l'intuition que Dieu a mise dans sa création. On pourrait creuser ici les textes de Clément d'Alexandrie et dans une certaine mesure de Spinoza. Cette étape ouvre à l'accomplissement de la réconciliation des contraires (riches-pauvres, hommes-femmes, Jésus-disciples, juifs-païens, sacré-profane, bien-mal,...). Chacun est capable de recevoir le Seigneur chez lui. Certains Pères voyaient le monastère comme un hôpital. Si vous êtes là, c'est que vous êtes malade et le Christ est votre

médecin. Le pape François parle de l'Eglise comme d'un hôpital de campagne. "C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices".

La discussion sur le **jeûne** rappelle que chaque chose doit se faire en son temps. Laissons les étapes de l'initiation se déployer. L'aumône et le jeûne sont deux piliers de la pratique. L'aumône a un côté plus masculin : il s'agit de semer de l'argent, des dons ou des paroles de vie. Le jeûne, plus féminin, vise à devenir réceptacle, comme Marie qui accueille Jésus au-dedans d'elle, en disant oui, en lui faisant place. Le Graal qui a pris une grande importance dans l'imaginaire occidental est réceptacle pour contenir le sang du Christ, la VIE.

Le sang est la vie, il appartient à Dieu. Il ne peut s'écouler en pure perte. Il doit revenir à Dieu et servir la vie. Dans le sacrifice, le sang est au service de la vie et de l'alliance. Quand la femme hémorroïsse touche les franges du manteau de Jésus, elle effectue une approche du Seigneur par ses commandements (*tsitsit*), puis par une rencontre interpersonnelle voulue par Jésus. Le sang circule à nouveau par la médiation du Seigneur et parallèlement la fillette sort de la mort, son désir de vivre est ranimer.

Le bruit se répandit dans toute la contrée (Mt 9,26). Ce n'est pas le sang qui se répand ici, mais la Bonne Nouvelle, si bien que l'homme aveugle crie. C'est l'étape de la VISION. L'écoute mène à la vision. L'approche de Dieu, le chant des psaumes et la lecture de l'Écriture mènent à la vision, symbolisée par l'autel de l'encens et la Table en or, la ménorah qui illumine le lieu de Dieu. La joie des deux aveugles qui ont retrouvé la vue est contagieuse, même si la vision a ses limites, on ne peut pas tout voir. Le rideau du sanctuaire arrête le regard, obscurité lumineuse des mystiques. Le Dieu de la Bible est avant tout celui qui parle et l'homme restauré dans sa nature profonde est aussi un être parlant. La guérison du muet nous conduit à la grande santé de l'homme image du Christ qui est l'Image.

Finalement dans tout ce parcours, Jésus débusque pour nous les pièges : la peur, la violence et la culpabilité qui paralyse. Il nous apprend de nouvelles attitudes : se tourner vers les autres, vivre la gratuité et le don, donner sa chance à ce qu'on croyait perdu, découvrir la force de l'espérance et de la Vie, apprendre à discerner et à voir d'un regard neuf et retrouver la parole pour répondre à l'amour.

Frère Renaud

CADEAU DE LA MAMAN DE FRÈRE PIERRE

C'est souvent le hasard qui amène les bonnes rencontres.

Une amie me propose un jour : "Puisque tu cherches à faire un travail social, va trouver Michelle, ses parents habitent à deux pas de chez toi !"

C'est ainsi que je fis la connaissance de cette jeune femme de trente ans.

Indienne de naissance, ingénieure de gestion, elle se rendait tous les jours en train à Bruxelles pour son travail.

À la gare du Nord, elle croise des personnes sans logis, sans travail, sans papiers et se pose alors des questions quant à ces exclus de la société. Touchée au plus profond d'elle-même, elle décide alors un jour de s'isoler dans sa chambre tout un week-end pour réfléchir à sa vie et à ses projets.

Etudes, calculs, courbes, bilans et..., au bout de trois jours, elle annonce à ses parents le résultat de sa réflexion : "**Il faut faire quelque chose !**"

Elle avait tout prévu, l'achat d'une vieille maison, le rez-de-chaussée et la cave pour les cuisines, les étages à louer pour rembourser son prêt, la rémunération d'un cuisinier et l'installation tous les soirs à 18 heures avec tables, casseroles, repas chauds sous les toits de la gare du Nord.

Elle crée un site, cherche des donateurs pour l'accompagner dans son projet, fait toutes les démarches administratives nécessaires et tout se met en place rapidement grâce à l'appui inconditionnel de ses parents et de quelques bénévoles. Pendant cinq années, des repas sont préparés plusieurs soirs par semaine pour trois à quatre cents personnes.

Cela dérangeait sans doute les autorités, car elle fut priée de quitter ces lieux. Déçue mais opiniâtre, elle s'installe avec son équipe de bénévoles dans un parc de Bruxelles, mais, sans toit, il fut impossible de continuer.

Ils font alors appel à des dons pour acquérir un "Food-Truck". Si vous passez sur le côté de la Gare Centrale et que vous voyez le logo UNLESS scintiller sur un Food-Truck, vous pouvez vous y rendre pour faire connaissance avec ce groupe de bénévoles.

... La rencontre se produit ... Michelle nous confie l'épluchage !!!

Les légumes invendus provenant des grandes surfaces atterrissent sur notre terrasse le mardi soir et, en fonction de la quantité reçue, entre 20 et 40 kilos, nous répartissons le travail entre mon mari et deux ou trois copines.

Notre travail, nettoyer, laver, couper et mettre en sac pour la surgélation, favorise la parlote et les échanges. Belle rencontre entre amis. Mais cette rencontre était-elle vraiment le fruit du hasard ?

Thérèse Gabriel

Adresse utile : Michelle Sequeira

www.unls.be

michelle@unls.be

CHRONIQUE

En avril, Nikita Stampa vient nous parler de son travail à la commission européenne, axé sur le spirituel. Cette orientation professionnelle trouve sa source dans son pèlerinage à pied vers Jérusalem : en traversant les pays du vieux continent, il découvrait en direct le désenchantement des gens qu'il rencontrait à propos de l'Europe. D'où est née en lui cette question : comment redonner du souffle, du sens et de la spiritualité dans cette grande aventure commencée au sortir de la seconde guerre mondiale ? Concrètement, il propose aux fonctionnaires européens des marches basées sur l'écoute, la redécouverte des valeurs profondes : retrouver la place du cœur, l'importance des temps d'arrêt, la nature, la beauté ; transcender les conflits et les paradoxes ; chercher à forger un leadership au service du lien et de la communauté.

Un immense merci à Pierre et Brigitte Boland, ainsi qu'à Raymond Caucheteux, pour la diffusion des messes dominicales par Zoom pendant le confinement.

Olivier Philippart passe trois mois avec nous et fait découvrir à la communauté le projet de la Relève dans sa méthode et ses propositions aux personnes : comprendre le métier d'homme avec ses grandes étapes, analyser des dessins animés, recevoir les ressources des grandes traditions, etc...

Frère Jean-Baptiste récupère bien après une opération à la hanche.

Frère Etienne participe à une série d'émissions sur RCF à propos du dialogue inter-religieux avec Dina Korn de la communauté juive de Liège.

Au mois de mai, quatre frères sont atteints par la covid, nous vivons donc une quarantaine de trois semaines. Pendant cette période inédite, nous avons fait l'expérience d'une solidarité active et d'une charité vivante qui ne se situaient pas au niveau du discours, mais dans les faits. "Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes véritablement. À cela nous saurons que nous sommes de la Vérité" (1Jn 3,18-19). Nous découvrons à nouveau que c'est le lien nous unissant dans le Christ qui est notre véritable trésor. Il nous invite à profiter des circonstances pour réveiller notre foi et prendre soin de notre communion fraternelle.

De mon côté, dans ma cellule, je me disais que vivre une quarantaine, c'est comme faire face à une panne générale d'électricité. Il faut d'abord réaliser ce qui se passe, s'habituer à l'obscurité, chercher à tâtons les gestes et les objets qui permettront à la vie de se maintenir. Extinction inattendue des feux et recherche d'un retour à la lumière. Mais d'abord tout s'éteint avec la tentation de quelques pensées égotiques. Je pensais être indispensable pour telle ou telle chose et je constate que la vie s'organise simplement sans moi. Obscurité qui est en fait une lumière. Serviteur inutile appelé à devenir ami. Je croyais étaler un programme de lectures sur plusieurs années, prévoir des activités, baliser des étapes, et me voici dans l'incertitude la plus complète. Je me souviens de cet homme de l'évangile qui avait rénové ses greniers et les avait bien remplis, espérant jouir de jours heureux. Et le soir même, on lui réclame sa vie. Les illusions sur soi s'éteignent, mais cela est aussi une lumière.

Au mont Athos, il paraît que, "de tous les offices de la vie monastique, les plus joyeux, les plus beaux sont ceux de la tonsure et des funérailles. L'un ouvre le chemin terrestre du moine, l'autre le clôt. Lorsque le novice prend l'habit monastique, il allume un cierge pendant la cérémonie. Ce cierge est ensuite éteint, et il ne sera rallumé que le jour de ses funérailles.

Ainsi la vie qui passe n'est qu'un bref intervalle entre ces deux offices. Le labeur du moine est simplement de vivre cette vie pleinement, jusque dans les moindres détails du quotidien." Étrange obscurité entre les deux célébrations, mais elle n'est qu'apparente, car c'est au-dedans qu'est la lumière, comme la flamme qui danse, la nuit, devant le visage d'une icône, porte à l'intériorité. Et c'est vrai, si l'importance de mon être n'est pas dans ce que je fais, ni dans ce que je sais, ni dans ce que je crois avoir, alors la seule lumière est l'intimité de mon cœur avec le Christ.

Un moine exhortait ainsi ses frères : "Laissez vos passions, oubliez votre moi, votre vieil homme, sortez de vous-mêmes, et entrez dans la présence de Dieu ; respirez cette atmosphère divine et c'est alors que vous pourrez prier. Ouvrez votre cœur et recevez la lumière de Dieu sans vous préoccuper de ce que le péché fait en vous." Relation personnelle et unique avec Dieu. Oubli des préoccupations de nos intérêts centrés sur nous. Libération. Une maladie ou une épreuve peut révéler, rappeler cela. Soyons attentifs à chacun de ses appels.

Le Seigneur nous demande une foi simple, innocente et joyeuse pour refléter la bonté de Dieu aujourd'hui.

Simple : pas une foi à tiroirs, intellectuelle, morale, mystique,... mais une foi unifiée. Une foi où les mots de la Tradition correspondent à une expérience personnelle intérieure. Par exemple dans l'homélie de frère Bernard à l'Ascension : l'expérience que ma vie ne descend pas inexorablement vers la déchéance et la destruction, mais qu'elle monte vers sa réalisation dans l'amour, dans la rencontre de Dieu. "Le moine n'étudie pas les dogmes, il les vit. Lorsqu'il médite l'Écriture sainte ou les écrits des Pères, il ne cherche pas à acquérir une connaissance, mais il apprend la grammaire de la langue aux sons ineffables dans laquelle Dieu va lui parler dans la prière."

Une foi innocente : ce qui ne veut pas dire naïve, mais plutôt une foi qui accueille avec la confiance de l'enfant parce que notre Dieu est le bon Dieu. Une foi qui renonce au scepticisme, au cynisme, au relativisme et cherche la ferveur de la spontanéité des premiers âges de la vie. Je rappelle ici le fil rouge évoqué par frère Étienne dans les Actes : la force de la Parole ne peut être enfermée dans aucune prison, aucun cachot. Quel lieu d'enfermement dois-je encore quitter pour que la Parole se déploie en moi ?

Et enfin une foi joyeuse : parce que la joie est la marque de l'Esprit Saint. Elle est vie habitée par la présence de Dieu.

Frère Guido passe quelque temps avec nous et se remet doucement mais sûrement de ses problèmes de santé.

Stan Vanuytrecht entre au postulat le jour de la sainte Trinité.

Le 9 juin nous ouvrons à nouveau l'hôtellerie.

Le 12 juin nous accueillons l'oblature ou plus exactement une douzaine de ses membres.

Le 13 juin, frère Pacôme participe à la liturgie dominicale de la paroisse orthodoxe russe du Laveu à Liège.

Le 18 juin, nous redécouvrons la joie des week-ends communautaires.